Le Soir
PANORAMA

KIOSQUE ARABE

En direct de la place Al-Tahrir

Ce n'est qu'au onzième jour de la contestation populaire que «Meydane Al-Tahrir», ou place de la Libération, qui n'a jamais aussi bien porté son nom, est devenue un haut lieu de pèlerinage. Ce vendredi 4 février, tous les Égyptiens, hésitants ou opportunistes, se sont déplacés vers le sanctuaire, conquis de haute lutte par les manifestants qui réclament le départ de Moubarak. C'était, en effet, le «Vendredi du départ» supposé du Raïs, et il fallait se dépêcher de peur d'arriver trop tard. Que ce soit pour l'investiture populaire ou pour dire plus tard qu'ils y étaient, tous les atermoyants et les opposants en pantoufles se sont dit qu'il était urgent de ne plus attendre. On avait eu chaud ! La «Kaâba» des jeunes révolutionnaires égyptiens avait failli être prise d'assaut par les nouveaux «guerriers d'Abraham». Deux jours auparavant, le mercredi 2 février, les partisans de Moubarak ont déclenché l'assaut, sans attendre l'arrivée des éléphants. Le gros de la troupe a déferlé, à partir des deux ouvrages d'art qui enjambent le Nil, à dos de chameau, à cheval, ou sur de vulgaires canassons. Une ruée impétueuse, sous le regard impassible de soldats qui semblaient attendre l'issue des combats. D'autres troupes stipendiées ont essayé, de leur côté, d'ouvrir des brèches à partir des rues du centre-ville qui débouchent sur la place. Des petits groupes, apparemment munis d'instructions précises, s'attaquaient pendant ce temps à la presse étrangère, pour favoriser le huis clos propice à tous les dérapages.

C'est donc le vendredi matin, une fois que tout danger semblait écarté, que les «Marsiens» de tous poils, et c'est le cas de le dire, ont commencé à affluer vers la place Al-Tahrir. De sa fenêtre surplombant les lieux, et pour peu qu'il soit resté sur place, l'acteur Omar Sharif aurait pu reconnaître des célébrités du cinéma égyptien.

Il aurait pu assister, médusé, à l'arrivée du cheikh Rifaat Tahtaoui, éminente figure et porte-parole d'Al-Azhar, qui a annoncé sa démission de l'institution et son ralliement aux protestataires. Si tant est qu'il n'ait pas pris la peine de s'asseoir, Omar Sharif serait tombé à la renverse en découvrant le clou du spectacle : Amr Moussa lui-même faisant son petit pèlerinage. Du moins, c'est ce qui avait été annoncé, parce qu'il n'y a pas eu beaucoup d'images de Moussa, serrant des mains et haranguant la foule, au nom de la Ligue arabe. Il n'y avait surtout plus rien à craindre, puisque le gouvernement de transition de Moubarak venait de décider sa première grande réforme : le nouveau slogan de la police égyptienne serait désormais : «La police au service du peuple.» Ce qui prouve que même dans les pires situations, les tyrannies ne perdent pas le sens de l'humour.

Quoi qu'il en soit, et pour dissiper toute équivoque et tout brouillard contrariant, la visibilité sur la place, Amr Moussa, avait pris la précaution de faire annoncer par son bureau qu'il était présent, au milieu des manifestants. Les clameurs de la foule étaient enfin parvenues aux bâtiments de la Ligue arabe tout proches, et il était venu en voisin sans avoir beaucoup de chemin à faire, à l'instar d'autres personnalités égyptiennes. Du reste, la chaîne Al-Jazeera n'a pas manqué de nous rappeler, par ses rappels «urgents», que le très populaire patron de la Ligue était parmi les manifestants anti-Moubarak. Pourtant, de nombreux blogueurs présents ne savent rien de cette visite impromptue ou l'ont délibérément ignorée, mais passons ! Toujours est-il que dans la même matinée de vendredi, le même Amr Moussa faisait savoir qu'il serait candidat aux élections présidentielles. La veille, il avait fait dire à la Ligue arabe que celle-ci demandait une enquête approfondie sur les incidents sanglants provoqués par les «partisans» de Moubarak. Un évènement dans l'évènement puisque c'était la première fois que la Ligue des États arabes s'ingérait dans les affaires internes d'un pays membre. Même lors de la répression meurtrière en Tunisie, la Ligue n'avait pas bronché. Peut-être que si son siège se trouvait encore à Tunis…

Un exemple encore, rapporté par l'un de nos confrères : le responsable d'un parti politique d'opposition se fait interviewer, «en direct» sur son mobile, par un journaliste de la chaîne saoudienne Al-Arabiya. L'homme affirme qu'il s'exprime à partir de la place de la Libération, où il a pratiquement élu domicile. Soudain, le coup de théâtre : alors que le journaliste demande à son interlocuteur de baisser le son de sa télévision, pour ne pas perturber la communication, l'opposant bafouille un instant, puis se reprend : «Oui, j'étais là-bas sur la place, je suis revenu chez moi depuis une heure seulement.» Après s'être donné le temps de la réflexion, le mouvement des Frères musulmans a rallié lui aussi le mouvement depuis le vendredi 4 février, pour en assurer quasiment le commandement le vendredi d'après. Durant toute une semaine, les dirigeants du mouvement ont fait savoir qu'ils ne négocieraient avec les autorités qu'après le départ de Moubarak. Finalement, la rumeur née le 10 février, à propos d'un revirement des «Frères», s'est confirmée hier : le mouvement négociait bien avec le vice-président Souleïmane, sans attendre la démission de Moubarak. L'explication donnée à cette décision d'aller à Canossa, par les dirigeants des intégristes, c'est qu'ils croient avoir décelé de «bonnes intentions» chez l'adjoint du «despote» Moubarak.

Du coup, le scénario d'un règlement à l'américaine se précise : Washington a toujours montré son intérêt pour une formule de transition impliquant les Frères musulmans. Ces derniers assureraient leur emprise sur la société égyptienne, sans remettre en cause les intérêts des États-Unis, et notamment les relations entre l'Égypte et Israël.

Si ce scénario se réalise, ce sera un véritable coup de poignard dans le dos des jeunes Égyptiens qui occupent la place de la Libération. Je perçois la déception d'une Nouara Negm qui a rappelé sur son blog l'admirable élan de solidarité des coptes lors de la prière du vendredi 4 février. Alors que les musulmans étaient en prière à côté des coptes, la police a arrosé les fidèles avec des lances à eau et a tiré sur eux avec des balles en caoutchouc. Voyant cela, les coptes se sont joints à la foule des fidèles et se sont mélangés aux musulmans, subissant ainsi avec eux les violences policières. La célèbre agitatrice a aussi appelé musulmans et coptes à prier ensemble hier, ce qui a été fait. D'ailleurs, c'est grâce à ces jeunes Egyptiens que l'opinion mondiale continue à recevoir une information spontanée et vraie sur la contestation populaire. On parle aussi d'une pétition d'intellectuels égyptiens réclamant le changement, ce serait enfin la fin de la frilosité et de la «bouliga». Jusqu'ici, les rares voix entendues sont celles de Alaa Aswany ou d'Ibrahim Aïssa. On ne sait ce que sont devenus les Zeydane et autres Al-Qaïd, si prompts à s'enflammer pour un match de football et à vociférer contre l'Algérie. Mais, ils ont encore le temps d'aller parader sur la place de la Libération, en bons «Marsiens». C'est Nouara Negm qui l'affirme : si les Tunisiens ont tenu quatre semaines, il n'y a pas de raison pour que les Égyptiens n'en fassent pas autant. Et ce dimanche, ils n'en étaient qu'au douzième jour. Cela dit, ne vous fiez pas au titre : je ne suis pas en direct de la place Al-Tahrir. J'aurais aimé y être, au milieu ou même à l'abri derrière les fenêtres de Omar Sharif, mais je crains que la contre-révolution n'ait déjà commencé. Toutefois, et si j'osais rêver, comme on rêve en Égypte, je vous annoncerais un direct du 1er-Mai, pour le 12 février !

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

A. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Aux questions sérieuses, il faut des réponses encore plus sérieuses !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

ça y est ! C'est fait ! Il vient lui-même de l'annoncer à l'APS. Le président va partir !

Le président Raouraoua !

Aujourd'hui, la seule question sérieuse qui vaille d'être posée, c'est celle-là : pourquoi Abdekka et le régime qui l'entoure et l'enveloppe n'ont-ils pas lancé des réformes radicales plus tôt, et ont attendu les émeutes au Maghreb et au Machrek pour le faire et se bouger ? Et à une question aussi sérieuse, il faut des réponses encore plus sérieuses. La première qui saute aux yeux, la plus évidente d'entre toutes, c'est l'emploi du temps. Abdekka n'avait pas le temps. Mais aujourd'hui, il a enfin le temps. Dans son agenda surbooké, miraculeusement, sans préavis, il y a des dates qui se sont libérées. Toutes seules, comme des grandes. Autre explication tout aussi sérieuse. Abdekka et le Palais sont au service des citoyens, sont à leur écoute. Et jusque-là, ils refusaient de prendre des initiatives si celles-ci n'étaient pas clairement demandées par la population. Maintenant que les Algériens sont sortis dans la rue et y ont clairement exposé ce qu'ils voulaient, le régime y va franco. Il y a aussi cette affaire de clés perdues. Ah ! Parce que vous ne vous en souvenez pas ? M'enfin ! Ça avait fait les choux gras de la presse people il y a quelques mois. Abdekka avait perdu les clés de son bureau. Et comme dans ce bureau étaient entreposés tous les dossiers de la réforme et du changement, notamment celui de la levée de l'état d'urgence, le raïs n'a pas pu agir. Heureusement qu'il a enfin retrouvé ce fameux trousseau de clés. Je crois qu'il est tombé dessus par hasard, par le plus grand des hasards, alors qu'il suivait à la télé le deuxième discours à la nation prononcé par Moubarak. A moins que ce ne fût au moment où Barack Obama détaillait au monde entier le contenu de sa conversation téléphonique avec le président égyptien. Enfin, quoi qu'il en soit, cette explication par les clés est très plausible, même si j'entends d'ici certains gros malins me rétorquer que Boutef', ayant perdu ses clés de bureau, aurait pu faire appel à un serrurier qui lui en aurait confectionné des doubles sur-le-champ. Juste ! Très juste ! Sauf que, dans les faits, concrètement, le serrurier conventionné par les services du Palais n'aurait pu se libérer et venir travailler sur la porte du chef de l'Etat. Et cela, pour une raison toute simple. Ce serrurier est membre de la coordination citoyenne qui prépare activement, de jour comme de nuit, la marche du 12 ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.